

Alexandre Voisard

Prose II
Opera buffa

*Je ne sais pas si vous savez
Un train peut en cacher un autre
Maîtres et valets entres deux orages
« Coda »*

Textes présentés par André Wyss



Alexandre Voisard ✂ *L'Intégrale 6*



camPoche

Les huit volumes des Œuvres d'Alexandre Voisard
sont publiés avec les appuis
de l'Association des Amis d'Alexandre Voisard, de la Banque
Cantonale du Jura, de Clientis (Banque Jura Laufon),
du Canton du Jura, de la Commune de Fontenais, de la
Fondation Anne et Robert Bloch, de l'Office de la culture du
canton de Berne, du Pour-cent culturel Migros,
de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
L'auteur et l'éditeur les en remercient.

« Prose II. *Opera buffa* »,
sixième volume des Œuvres d'Alexandre Voisard,
cent quatre-vingt-dix-septième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édité sous la direction d'André Wyss,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Marie-Claude Schoendorff,
Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Illustration de couverture : aquarelle d'Alexandre Voisard,
du manuscrit inédit « Abornage d'une histoire incertaine »,
avec pour légende « Et pour mémoire : poser son pas
du jour dans l'atlas des empreintes »
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 978-2-88241-197-6
Tous droits réservés
© 2007 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

JE NE SAIS PAS SI VOUS SAVEZ...

histoires brèves

« Je ne sais pas si vous savez »
a paru en édition originale en 1975
aux Éditions Bertil Galland, à Vevey

Il avait prévu toutes les réponses qu'il ferait au cas où le roi lui parlerait, même si le roi lui demandait à quelle hauteur se montaient ses manchettes. Seulement, le roi lui demanda : Que dit-on de moi à D... ? – Rien, Monsieur, répondit-il.

GEORG-CHR. LICHTENBERG

Au lieu de créer baleines et requins, hippopotames et crocodiles, en aurait-il plus coûté de créer des serviteurs précieux :

Anti-baleines traînant le vaisseau dans les calmes ;

Anti-requins aidant à traquer le poisson ;

Anti-hippopotames traînant nos bateaux en rivière ;

Anti-phoques ou montures de mer ?

CHARLES FOURIER

LE SOMMEIL DU JUSTE

Je marche parfois la tête en bas. Ce n'est pas que j'y prenne plaisir (encore qu'autrefois on nous enseignât combien cet exercice est propice à l'âme dans le corps). Mes mains saignent à tâter ainsi sans fin le sol de tout mon poids.

Mais si je m'abandonne à tant d'inconfort, c'est que je rêve et que toute résistance est inutile. Essayez donc de vous dresser contre vos songes, de les défier au sabre : vous étoufferez vite sous l'étau de vos draps.

L'ILLUSION NOUS GUETTE

Il n'avait pas assez de ses souliers pour distraire l'étendue. Pas assez de langues pour dire ses rêves sans qu'à chaque coup l'ambiguïté menace. Pas assez de souffle pour revenir à son point de départ. Et il rêvait trop peu pour espérer que la nuit prendrait fin.

L'horizon était obscur, le chemin sans mystère. Une proie facile çà et là ne pouvait qu'entretenir en lui le dégoût des bestioles et des amuse-bouche. Il en appelait à de fortes nourritures, cuisses d'ours, poitrine de cheval, fricassées de marcassin, testicules de taureau.

Chemin faisant, il s'effondra sous le poids de ses vœux. Un vieux sanglier s'approcha de lui, le flaira...

Que pensez-vous qu'il arriva ?

JEUNESSE DÉLINQUANTE

J'aurais voulu aimer une petite fille, mais l'aimer vraiment, à perdre haleine. Je lui aurais mordu le lobe de l'oreille. Je l'aurais entraînée dans la rivière, riant de ses frissons.

J'aurais lentement parcouru ses cuisses avec de longues herbes terminées en épi. Elle aurait dit : « Encore ! » Elle m'aurait demandé de l'enfouir dans le sable jusqu'au cou. J'aurais compté sur sa nuque douze cheveux, chiffre de son âge. Peut-être aurais-je été heureux.

Mais les ans ont passé et je suis dès lors trop vieux pour ces égarements. Au temps des premières ivresses, je ne pensais qu'à me rouler dans le lit de tante Yvette.

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Ce matin, en faisant mes courses, j'ai découvert un nouveau magasin où il y avait des robes d'enfants. J'en ai vu une mauve avec de jolis boutons dorés, un col rond et des manches bouffantes qui m'a tout de suite plu. Ayant demandé à l'essayer, j'entendis la vendeuse me dire d'une voix étonnée : « Mais... elle ne vous ira jamais... » Comme j'insistais et que j'étais déjà déshabillée, elle m'a quand même tendu la robe que j'ai aussitôt fiévreusement enfilée. À ma déconvenue, les coutures lâchèrent, la robe s'arrêta sur mes hanches et je n'arrivai pas à fermer le corsage sur mes seins.

La vendeuse paraissait troublée, elle murmurait : « Mademoiselle, mademoiselle, regardez-vous donc dans la glace. » J'avais l'air d'une poupée dépenaillée et hagarde qui aurait grandi dans une vieille armoire. J'avais le cœur gros, j'étais près des larmes.

La dame du magasin s'approcha derrière moi, me caressa doucement la nuque : « Ne soyez pas triste, mon enfant, je ne dirai rien à votre maîtresse. » Je crois lui avoir rétorqué : « Oh ! pour Madame, ça n'a pas d'importance, c'est Monsieur qui serait furieux... Vous comprenez, il veut toujours m'habiller en garçon. » La vendeuse, si

câlîne, étâit maintenant tout contre moi, ses mains sur mes hanches : « On va ôter cette robette, ma jolie. Voyez comme je suis gentille, je ne dirai rien à votre maître, je suis si gentille... » Elle étâit si parfumée que j'en étâis tout étourdie et tandis qu'elle s'affairait je l'entendâis répéter continuellement : « Et puis a-t-on idée d'être aussi blonde, a-t-on idée... »

EFFET DE FOULE

Une rumeur passe dans la foule.

Des gens s'écartent, la masse se disloque, des vides apparaissent. Dans ce blanc bientôt surgissent quelques hommes qui se baissent, soulèvent un corps gisant qu'ils emportent en s'évanouissant au loin dans le grouillement des têtes et des chapeaux. Ici aussitôt la foule se resserre, redevenant une masse compacte où d'autres hommes, d'autres femmes vont s'effondrer.

UN HOMME QUI VIENT DE LOIN

Il fit halte enfin et s'assit au bord du ruisseau, délaça ses souliers, ouvrit sa chemise. Puis, croisant ses mains sous sa nuque il s'allongea en disant :

— Quand tu vas sur la route asphaltée, marche vite. Quand tu chemines sur un sentier sec, ne te hâte pas, retourne-toi et vois s'élever la poussière en petits nuages. Mais quand tu marches dans l'herbe givrée, avance lentement, posant un pied, puis l'autre, avec respect pour la musique naissant sous ta semelle.

— Et sur l'eau, comment marcherai-je sur l'eau ?

Mais il s'endormit, et son sommeil dura plus que ma curiosité.

ENCORE UNE FILLE-FLEUR

On la suivait de loin depuis des heures. Plus le temps passait, plus le paysage se faisait nu, plus la végétation se raréfiait. L'orage menaçait.

Elle se mit à trotter, enlevant sans s'arrêter la jupe trop longue qui la gênait. Nos yeux ne se lassaient pas du spectacle de ces bras et ces jambes dessinant avec une régularité mécanique des spirales dans l'espace, et nous ne songions pas à économiser notre souffle.

Soudain la foudre balaya le ciel. C'est alors qu'elle tomba, roula dans la poussière, puis resta inanimée, les cuisses relevées et ouvertes laissant voir une ogive toute fleurie où luisait une rougeur. Nous allions nous précipiter vers elle, mais l'ouragan fut plus lesté que nous : rageusement, il pénétra dans la chapelle fragile, soulevant ce corps comme un fétu.

Il nous resta la vision d'une crinière chevaline éployée dans les nuages, tandis que la pluie nous mettait en fuite et qu'on entendait le vent jouer derrière la colline.

AU TROISIÈME TOP

Je l'avais connue haute comme trois chaises, fière de sa taille et toujours prête à rire au nez des minets qui louchaient dans son corsage. En ce temps-là, elle préparait ses ivresses, les arrangeait patiemment comme des bouquets et les dégustait à petits traits, sans en perdre aucune goutte.

Lorsque je la revis, l'autre jour, après tant d'années, elle était devenue si petite que je ne la reconnus pas. Elle se jeta contre moi : j'ouvris d'instinct les bras, mais je ne trouvais pas ses épaules, je sentis à peine sous mes mains sa tête presque rase. « Prends-moi, oh ! garde-moi, chéris-moi vite, tu m'as dédaignée trop longtemps. »

Me revinrent alors à l'esprit ses mépris d'autrefois, ses moues, ses robes luxueuses qu'elle faisait tournoyer sur son corps convoité. Et sa façon de s'asseoir théâtralement en prenant soin que la jupe glisse en découvrant une cuisse et qu'une de ses chaussures tombe. C'est à ce moment que je me penchais vers elle, c'est à ce moment qu'elle me congédiait.

J'aurais pu lui rappeler ces choses, mais son visage était inondé de larmes et elle grelottait. « Allons, venez, lui dis-je doucement en la prenant par la main, je vais vous reconduire chez votre maman. »

L'HOMME QUI TOMBE

Le chemin est-il devenu si étroit, ou le brouillard si dense? Est-ce que le bleu noircit ou est-ce que le rouge s'obscurcit à l'œil de cet homme tout seul?

A-t-il faim, a-t-il soif? Porte-t-il un poids trop lourd? Quel filet d'eau le précède, quel marais le suit de si près, l'homme qui tombe? Peut-être l'avion qui filait vers Cuba volait-il trop haut pour que sa vision ne décolle pas. Ou bien tout simplement a-t-il un instant clos les paupières sur un nid ravagé, une couvée de pigeonneaux prisonnière des freux. L'homme qui tombe a-t-il des parents, une maîtresse, un livre dans sa poche?

Son pied se lève un peu, hésite, revient. Certes le chemin est peu sûr et la pierre moussue glissante, mais à cet instant précis où son équilibre se joue sur un fil, cet homme ne simule-t-il pas l'accablement, ne cède-t-il pas justement à la fatalité, au dégoût de sa démarche, à l'ennui du même rêve toujours recommencé?

Pourtant toutes ces questions sont vaines, car l'inévitable s'accomplit dans un fracas dont le cinéma parfois nous montre au ralenti la superbe géométrie. De l'homme qui tombe à l'instant sous nos yeux, qui saisira au vol la dernière pensée, l'ultime regret, l'acte de foi déflagrant?

FORMULAIRE

La bise arrête la feuille morte, la suspend.

Qui, du garçon qui passe, de la femme qui se dénude, saura la saisir pour de bon – et l'enfermer dans un livre qui dit tout de la mort, ou entre les jambes qui savent gagner du temps ? La forêt seule le sait, qui tremble.

CHRONIQUE

Il fait très beau depuis une semaine, mais je ne m'en inquiète plus, car j'ai d'autres tourments à surveiller avec mon périscope: le perroquet qui ne vole plus et qui s'obstine à attendre les secrétaires à la fermeture des banques, les laitues qui grandissent trop vite, les filles abandonnées qui rêvent de berceaux, les joueurs de cartes rampant entre les bouses sous les tables.

Les mœurs évoluent très vite selon la météorologie. Le gouvernement, dont les agents en manches de chemise empilent joliment la monnaie, a un unique souci: le lys qui orne le billet de cent francs et qui n'est qu'un rêve. Moi je pense avec désespoir aux amants qui peinent dans leur minuscule nid, luttant contre le temps.

LA FEMME EN NOIR

Elle pleure pour un rien, sans choisir le moment, même les jours de fête. Elle ne parle à personne, sauf pour dire merci au facteur qui lui apporte le compte du téléphone.

Mi-carpe, mi-tournesol, on ne sait comment la saisir. Et à supposer qu'on le puisse, comment la tenir pour la tourner dans sa serrure ? Elle a un côté femme de chambre, un côté patronnesse alanguie. Une face constellée, l'autre déserte. Pile c'est le ruisseau, face c'est l'humidité du cachot. On n' imagine pas qu'elle puisse dormir dans les feuilles mortes : elle ne sait pas que les draps blancs ne sont plus à notre époque vraiment blancs.

Mais qui la plaint ? Elle devrait voir un médecin. Elle devrait le voir tout d'abord chez lui, le dimanche, lorsqu'il découpe le gigot devant toute sa petite famille attendrie.

LA SOLITUDE DE L'HOMME DES BOIS

Un jeune homme sans élégance, disons même négligé, qu'on pourrait appeler Bûcheron, s'assied à la terrasse du café. On le regarde avec curiosité, puis le garçon à la veste blanche se penche à son oreille :

— Avez-vous bien songé que ces lieux...

— Je ne songe jamais, rétorque-t-il.

— Oui, mais pensez donc que votre tenue...

— Je ne pense pas non plus.

— Alors qu'est-ce que vous faites ?

— Je bois, je rebois, mais si on m'interroge, je cogne. Entre nous, les arbres aussi parfois me posent des questions.

Dès cet instant, on n'entend plus à la terrasse du café que le tintement des verres et la plainte des chaises qu'on dérange.

LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES

Premier épisode

Je suis à mon affaire. Je pense à ma famille. Je n'oublie pas, quand le calendrier l'exige, de porter des fleurs à ma vieille mère. Mon patron est content de moi : je suis ponctuel, habile avec les chiffres et je ne compte pas mon temps. J'entretiens avec mes voisins des relations cordiales. Je ne fume que la pipe. Je ne me ronge pas les ongles. Je n'ai que quelques dettes qu'il m'arrive bien çà et là de négliger.

Je n'ai pas de maîtresse. Peut-être un certain penchant pour une Béatrice dont le jeune âge me met à l'abri des ragots. Je m'attarde parfois à l'auberge, je n'en fais pas une histoire. Je n'en récolte que des quolibets de la part de ma femme.

Deuxième épisode

Je rêve peu. Quand cela m'arrive, je suis toujours en position de force dans les nuages que je traverse horizontalement, bras tendus en avant, mains jointes comme pour nager. C'est alors que la panique me prend et que je me réveille en sursaut.

Béatrice passe souvent devant l'auberge. Si elle m'y voit, elle entre, me demande une cigarette et disparaît. J'aime les pigeons dans la rue. Ainsi celui-là qui marche sur le pavé devant moi en roucoulant. Je me baisse vers lui, il a de bien jolis yeux. Il s'éloigne un peu et il revient, se pose sur mon épaule. Autrefois, j'étais garçon de courses chez un fleuriste. Ah! j'entends encore le clac-clac des ciseaux lorsqu'on coupait la queue des œillets. Aujourd'hui je collectionne les boîtes d'allumettes. J'en ai des milliers, je ne sais pas ce qu'elles deviennent, je pourrais m'arrêter.

Troisième épisode

C'est fascinant cette familiarité avec les oiseaux. Tiens, mon pigeon tournoie un peu et vole jusqu'au jardin public où il disparaît derrière un massif de fleurs. Je le suis aussitôt et je découvre avec étonnement Béatrice à moitié nue, la chemise ouverte, la jupe en désordre, couchée avec un garçon. Mon fils me ressemble avec ses taches de rousseur et son dégoût pour les œufs.

Quatrième épisode

Ma femme m'inquiète: elle tricote la même chaussette depuis dix ans. Et dire que c'est moi qui ai dû lui apprendre à jouer au bilboquet. En me voyant, le garçon s'enfuit à toutes jambes. Béatrice

reste là sans faire un mouvement pour se rajuster. Elle sourit, je me penche vers elle, la demi-obscurité est propice, sa peau tiède et douce. Le temps passe, il y a douze ans que mon père est mort et nous voici bientôt à l'été.

Cinquième épisode

Si je savais peindre, je peindrais les heures qui s'écoulent par tous ces robinets qui nous entourent. Le garçon revient et crie un mot que je ne comprends pas. Le rire de Béatrice me rassure et je vais m'endormir heureux sur la pelouse. C'est peut-être le tournant de ma vie (cela dépend de si peu).

Épilogue

Quand je m'ennuie, je dessine des canards sur de vieux papiers. Que des canards, car je ne sais rien dessiner d'autre.

VIVRE À DEUX

Sortant de sa torpeur, s'appuyant sur un coude à côté de son amant allongé, elle dit : « J'aimerais qu'un jour, au moment où nous nous aimons, soudés l'un dans l'autre, nous soyons brusquement et à notre insu recouverts de givre et prisonniers d'un bloc de glace. Unis pour l'éternité, quelle belle image de l'amour nous donnerions aux générations futures. »

Mais l'amant hochait la tête : « Ne préférerais-tu pas dormir dans la moiteur des feuilles, simplement, et recommencer, recommencer à l'infini ? » Alors, lui caressant doucement le ventre, elle dit : « Qui donc dans ce cas, mon chéri, pourrait témoigner devant l'humanité de nos folies, et de nos fatigues, nos fatigues, nos fatigues ?... »

THÉÂTRE SOUS LES ARBRES

— Et la dernière fois, comment était-ce la dernière fois ?

— Tu veux dire la première fois ?

— Non, je parle du moment où tout a commencé.

— Justement, je pense à ce silence de loup dans les blés trop mûrs.

— Et moi, à ces herbes sèches emmêlées dans tes cheveux.

— Mais non, la première fois, souviens-toi, tu étais à peine vêtue.

— Je ne me rappelle plus que ce sang le long de ta cuisse, tout ce sang pour rien.

— Il faut se résigner : nous ne prononcerons donc plus aucun vœu, jamais.

LES COFFRES DES BANQUES RENFERMENT
BIEN DES TOURMENTS QUE LE PUBLIC IGNORE

Le gardien de la banque s'inquiète : le jour s'en va.

Il a beau lui raconter de longues et belles histoires, lui parler doucement de sa fille, élever la voix, rien n'y fait. Il n'a même plus le courage de le retenir de force. Le jour s'éloigne à petits pas, irrémédiablement, disparaissant dans l'horizon floconneux.

Mais il reviendra, se dit le gardien. La nuit passera, le soleil se lèvera dans le même lit que les oiseaux, puis le jour, le jour reviendra.

À moins que...

À moins que... Quoi ?

NOCTURNE

Très tard ce soir on frappe à ma porte. J'entrouvre timidement : c'est la chèvre d'en face qui entre, désinvolte.

Tortillant le derrière, elle va jusqu'à la table, lit ostensiblement les dix-huit feuillets de la lettre anonyme que je viens d'écrire. Elle hoche la tête, passe sa patte dans sa barbiche. Ses mamelles roses se dandinent au coin de la chaise. Elle me fascine et elle me trouble. Que me veut-elle à cette heure de la nuit ?

Elle se lève, se dirige vers la porte et revient. Alors elle prend un à un les dix-huit feuillets et les mâchonne goulûment. Elle me jette à peine un regard en passant devant moi et sans un mot disparaît dans la nuit. Je referme aussitôt la porte derrière elle.

La tête me tourne, mes jambes flageolent. Que sait-elle au juste de mon activité secrète ? Mais je la connais bien depuis longtemps, je me rassure : elle ne me trahira pas, non, je ne peux pas le croire.

LA RENCONTRE DE DEUX INQUIÉTUDES
DÉSESPÉRÉMENT PARALLÈLES

« La lumière vient d'en haut. Qui en doute ? Imagine-t-on qu'elle puisse surgir horizontalement, face à vous, ou pire : par derrière, vous enfonçant brutalement les reins ? La lumière vient bien d'en haut, tout nous l'enseigne. »

Il en était là dans ses réflexions quand la chasse d'eau le fit sursauter. Sorti de son box, il se trouva à côté d'une femme qui, au lavabo, faisait mine de se laver les mains sous un robinet rebelle. Elle dit : « On peut se bercer d'illusions, leur foutue Mécanique, ça ne marche jamais, même avec une majuscule. »

Troublé, il écoutait sans comprendre. Toutefois la situation était telle qu'il devait risquer quelque initiative. À tout hasard, il lui glissa une main sous la jupe. « Il fait rudement sombre, petit explorateur, souffla-t-elle, prends-en vite de la graine. Mais surtout, ne dis à personne, jamais, que tu m'as rencontrée ICI... »

UN HOMME SANS AVENIR

Ce n'était pas ainsi qu'il envisageait la vie. Autrefois, il acceptait de marcher sur les mains parce que la mode était aux gants, il acceptait de mettre son portefeuille sous la nappe, de passer sous la porte qui grince afin de ne pas réveiller le chef.

Mais aujourd'hui c'en était trop. Comment lire, comme l'exigeait la nouvelle loi sur la presse, son journal à l'envers ? Et précisément celui-là, le sien, le seul qui était écrit à l'endroit ? Et comment manger, selon la nouvelle Constitution, son steak haché dans la main même du président-directeur général ? Il avait beau s'exercer chaque matin dans sa chambre, il ne s'y habitait pas. Alors il boucla sa valise et sauta dans le premier train qui passait.

On est depuis lors sans nouvelles de lui.

COMPLAINTE DU CHEF DE CONVOI

J'avance, j'avance. J'avance. Plus j'avance et plus je piétine. Je piétine, je piétine et pourtant j'avance. Est-ce mon ombre qui me retient en me suivant ? Avec ce soleil continuellement en face, c'est dur de piétiner. Et la subsistance qui ne suit pas, et le courrier qui reste en rade. Et les gares inaccessibles qui s'écroulent au loin dans un grand fracas populaire. Maintenant seuls les trains restent sur place, avec moi qui piétine et progresse en vain. Ah ! comme je voudrais reculer, reculer. Reculer jusqu'à la gare de ma naissance qui n'est plus qu'un point sur la carte, un petit point entre deux droites qui se fuient depuis toujours.

L'AMOUR DE L'ART

Une petite fille, assise dans l'herbe, joue avec une plume de busard. Elle en lisse son poignet, elle la fait glisser sur sa nuque, sur son cou. Elle la promène longuement sur ses cuisses. Elle pourrait faire la même chose avec une queue de renard, mais aujourd'hui elle n'a qu'une plume de busard qui s'attarde sur ses cuisses.

Voyez comme la douce peau frémit, comme la plume s'attendrit. Et les heures n'en finissent plus, la nuit tombe en flocons, toutes les rivières se dressent dans leur lit. À l'hôpital, les moribonds se coulent dans leur rêve jamais achevé. Bientôt les machines ne suivent plus la cadence des contremaîtres. La plume entre les doigts, elle, fait son métier de plume.

SI L'ON SAVAIT CE QUI SE TRAME
SOUS L'ÉCORCE

Voici une fougère. Ou plutôt voici devant vous un sapin jurassien. Faites-en donc un lupanar, une basilique, une artère principale, un illustre principe, une savane, un train omnibus. Faites-en un ami, si vous avez la force, si vous avez les bras. Mais faites vite si vous voulez en rire, car la pipe du bûcheron va s'éteindre.

LA FONCTION CRÈVE L'ORGANE

Sa raideur, tout comme son parfum, m'agaçaient. J'avais envie de la violer, mais plus encore de la battre.

— Ne m'embrassez pas dans le taxi, je vous en supplie, vous pourriez froisser ma robe d'organdi.

— N'y prêtez pas attention. Il fait sombre, pensez que vous êtes nue dans mes bras.

— Dans un instant, nous serons place de l'Opéra.

— Vous seriez si belle sur le grand escalier, votre robe à la main.

— Ne vous agitez pas... Là... Songez seulement que je vous aime. D'ailleurs nous voici à l'Opéra. À tout à l'heure, après le spectacle.

Elle monte lentement, dans la lumière éblouissante sa robe fond, glisse le long des épaules, sur ses hanches, tombe à ses pieds. Les applaudissements crépitent de toutes parts. C'est un triomphe.

Médusé, je me laisse tomber sur la première marche. La foule se presse et des messieurs très élégants, parfois, me glissent une pièce dans la main avec une indifférence extrême.

ÉLÉGIE

Il marchait vite. Il ne voulait pas perdre son temps. C'était bien assez déjà de tous ces baisers qu'il avait dû distribuer sans nécessité. De ces lettres qu'il avait écrites, qui ne voulaient rien dire et qu'il avait adressées à des inconnus. De ces vaines conversations d'auberge où la rancœur cédait bientôt le pas à la rancune. Il n'avait plus de temps à perdre à des futilités, à des mondanités épinglées au vestiaire.

Il se hâtait, car il avait faim, et le restaurant allait fermer dans dix minutes. Hélas, quand il y parvint, le restaurant venait de s'éteindre. Qui dort dîne : il se précipita dans l'hôtel le plus proche, car il ne lui restait que trois heures à dormir avant le départ du train. Il s'enfonça dans un mauvais sommeil qui dura peu, s'habilla à la diable et courut jusqu'à la gare. À son grand dépit, il ne put voir que le dernier wagon disparaître dans la grisaille du petit matin.

C'était navrant, mais il n'avait pas de temps à perdre et il prit aussitôt le chemin de sa maison. Sa famille, mal réveillée, n'y comprenait rien. Il embrassa sa femme, son vieux père, sa belle-mère et ses onze enfants et dit : « Eh bien voilà, je suis de retour. Excusez-moi, je suis pressé, je n'ai pas terminé mon courrier et mes amis m'attendent au Café de la Poste. »

L'ENFANCE D'UN HÉROS

À son âge, on pense plutôt à des avions en papier qu'à une partie de poker avec la femme de chambre. Mais lui avait déjà, entre deux biberons, chassé le tigre au Bengale, tiré les cartes à la princesse Siri-Ki, semé la panique chez les Boers. À cinq ans, il avait pêché le cachalot, traversé à cheval la pampa en feu.

Maintenant il rêvait devant sa tartine. Trois rides profondes ennoblissaient son front. Il dit à sa mère qui lui nouait sa serviette autour du cou : « Si un jour je deviens célèbre, j'exigerai qu'on aille, eu égard à ma juste gloire, au-devant de mes désirs. Que ce soit moi qui déshabilite les bonnes et non plus l'inverse. Qu'on me laisse démontrer, une fois pour toutes, que le chocolat n'est pas la bave du bon Dieu. Qu'on cesse de me faire croire que le loup est dans l'ombre, alors que c'est l'ombre qui est dans le loup. Et surtout, surtout, quand je serai célèbre, mère, vous aurez la meilleure place, statue vivante dans mon palais. »

Un coup de feu retentit. Sa mère s'affaissa à ses pieds, un filet de sang rougissait la dentelle de son corsage. Il se jeta sur elle en gémissant : « Oh ! chère petite maman, ne partez pas, ne partez pas si vite, j'avais une chose encore à vous dire, rien qu'une petite chose... »

URGENCE DU FUTUR

Les ingénieurs l'affirmaient depuis longtemps, les journaux le rappelaient jour après jour à la une, les enseignes de néon le proclamaient en vives couleurs et avec insistance sur les bâtiments officiels de tous les chefs-lieux: la bicyclette a un fameux passé, mais son avenir se perd déjà dans les mémoires. Il fallait désormais compter avec le rayon lumineux RTL3 transporteur de personnes, miser sur sa puissance illimitée et silencieuse, sa mobilité et son hygiène remarquables.

Mon voisin, lui, rescapé de deux horribles guerres, n'en voulait rien savoir. Plus le temps passait, plus les slogans frappaient les imaginations et plus le pauvre homme enfourchait sa bicyclette, l'encourageant du geste et de la voix, la mettant en garde contre les sirènes à la mode. Plus les techniques nouvelles s'imposaient à l'attention des populations, plus il pédalait. Il avait fini par pédaler sans but, lui qui avait tant à découvrir encore du pays qu'il aimait.

Un certain dimanche de Pâques, tandis qu'il pédalait furieusement sur la route de Dijon, sur la route de Dijon, la tête rentrée dans les épaules, il n'aperçut pas, à un carrefour, le signal d'incompatibilité (un point d'interrogation dans un losange).

C'est alors que, happé par un rayon lumineux, il s'éleva dans l'air avec son véhicule pittoresque et qu'il disparut pour toujours dans les cieux où il pédale dès lors à la droite du père.

ÂGE NUMÉRO TROIS

Un vieux loup, à bout de forces, se lamentait : « Ah ! je n'oublie pas le mal que j'ai fait, mais quoi ? j'étais jeune, insouciant, vigoureux en diable, et les innocentes étaient si aguicheuses... » On s'empressa autour de lui, car ces remords excessivement bruyants faisaient pitié à entendre. On le consola avec des biscuits et de la limonade.

Puis la jeune infirmière, joliment tournée dans son tablier blanc, avança la petite voiture et les béquilles. Elle lui fit un clin d'œil et se pencha à son oreille : « Venez, messire, sur le chemin de l'asile je vous ferai votre petite surprise dominicale. » Il lui rétorqua d'une voix caverneuse : « C'est ce soir le fameux rôti, mignonne, ma patience est à bout. »

Elle éclata d'un rire très gai et, poussant gentiment la charrette, elle disparut au loin avec son loup songeur, ainsi que fait le vent quand s'insurge le nuage.

L'ÉPANOUIE ÉVANOUIE

Alors, elle redescendit précipitamment de l'échelle et s'enfuit à travers le jardin, jusqu'à la maison. Elle s'enferma dans sa chambre à double tour. Les deux mains croisées sur sa poitrine, elle respirait enfin, sûre d'elle-même au milieu des livres, des peaux de léopard et des masques bantous encadrés de flèches et de pointes de lances.

Elle se déshabilla, ne gardant qu'un minuscule gilet brodé cachant les côtes et s'étendit sur son divan avec un profond soupir. Son cœur battait fort encore et elle se recroquevilla.

Maintenant les guêpes pouvaient bien s'acharner contre la vitre, rôder dans l'encadrement de la porte, autour de la serrure. Rien ni personne ne pourrait l'empêcher de songer à son seul plaisir.

Le fruit tant convoité tout l'après-midi était si mûr qu'il s'ouvrit de lui-même, à peine les doigts graciles l'eurent-ils frôlé. Un souffle: une graine ailée commençait son périple ascendant.

DU BON USAGE DE LA SOLITUDE

— Qu'est-ce qu'on peut faire de toute cette solitude, madame Poireau ?

— Faites comme moi, dormez.

— Dormir la nuit, cela m'est facile, mais dormir le jour ?

— Eh bien, rêvez, rêvez toute la journée !

— Mais je rêve déjà la nuit pendant mon sommeil, je ne pourrais rêver davantage.

— Alors, chère amie, ne vous tracassez pas, passez donc gentiment vos nuits à dormir et le jour venez, je vous en prie, venez me voir rêver devant ma fenêtre embuée. Surtout, ne vous gênez pas, vous ne me dérangerez d'aucune façon : j'ai des rêves de plomb.

LA FAIM AVEUGLE LA NATION

Mon compagnon, quant à lui, était moins affirmatif: « Avec la chevelure qu'elle a, comment savoir? » De fait, on ne voyait ni ses yeux, ni ses épaules, ni sa poitrine. Je laissai échapper dans un soupir: « Si au moins on pouvait la toucher... » Mais avec cette foule qui grossissait sans cesse, il était impossible de s'approcher davantage.

Dès lors, nous nous contentâmes de regarder de loin les innombrables mains qui se tendaient pour attraper au vol le blanc duvet que la jeune fille, plumant ses oies, lançait autour d'elle avec de grands gestes de théâtre. Au bout de deux heures, nous nous mîmes à haïr cette foule qui se montrait si friande de plumes, alors que la vraie beauté, la chance, c'était la fille elle-même, enveloppée de son mystère.

IL EST DANGEREUX
DE SE PENCHER AU-DEHORS

Entre elle et lui, c'était jour après jour la fête recommencée. Elle disait :

— Fais-moi voir le Kama-No-No, comme l'autre soir.

Alors il se mettait à quatre pattes et, superbe, il cartouchait avec élégance, la joue frôlant le tapis, jusqu'au zig final. Couchée à plat ventre sur le lit, le menton entre ses mains, elle l'encourageait vivement :

— Montre-moi, montre-moi encore le Grand Rudiment.

Plié en deux, la tête entre les jambes, il la regardait à l'envers en rasemottant sans faire aucune éclaboussure.

— Bravo, bravo ! s'écriait-elle en agitant les fesses. Oh chéri, cette fois tu ne vas pas me priver du Dévasement Céleste, dis...

Docilement, il s'agenouillait et, les bras en croix, il andalousait une certaine arithmétique qu'il terminait avec éclat dans un roulement de panamas. Et elle criait au prodige.

Un bonheur sans nuage les unissait depuis plusieurs années lorsque, à la surprise générale, elle le congédia sèchement et pour de bon. À une de ses amies qui s'étonnait, elle confia d'une voix flûtée :

— Que voulez-vous ? Dans tout ce qu'il faisait,
il ne cessait d'exagérer.

COMBINAISONS

Béatrice ou Anita? Quelle importance – si Anita ignore Béatrice et si Béatrice feint d'ignorer Anita? Ou Anita ET Béatrice? Anita à califourchon sur le bras du fauteuil, Béatrice à genoux sur le tapis. Rose ou Béatrice? Rose dressant des yeux étonnés au-dessus de son livre. Laure, peut-être, étreignant un petit coussin vert sur son visage, tandis que Béatrice mollement changerait. Et Sylvia tombant des nues au milieu de ces odeurs vives de théâtre.

Ne pas oublier de prendre Béatrice à la gare, elle m'en voudrait d'avoir manqué ça. On pourrait penser à Monique, au risque que Béatrice l'enferme dans la salle de bains. L'espace du salon est restreint, il faudra songer à abattre une cloison. Noter de passer chez le quincaillier pour choisir une pioche. En parler à Françoise qui s'y connaît en outils autant qu'en cinéma. Mais Béatrice et Françoise, c'est le sable et le vent. Elles pousseront les meubles dans l'encoignure de la fenêtre.

J'imagine Rose et Sylvia m'entourant à table comme des parenthèses et, en face, Béatrice, triomphante, lumineuse, se faisant un pagne d'un scalp auburn.

Et tous ces yeux qui brillent entre les chandeliers tandis que les flacons de cognac circulent de

plus en plus vite. Dès minuit, remettre deux bûches et attiser. La veille, aviser les voisins que nos amis fêteront l'armistice.

Dans cette attente, je t'envoie, ma jolie Béatrice, mes plus tendres pensées.

UN GRAND BONJOUR
DE MES VACANCES ENSOLEILLÉES

Le car, qui roulait à vive allure, s'arrêta net dans la campagne, provoquant une mêlée indescriptible parmi les voyageurs, mettant fin ainsi aux sommeils, aux casse-croûte, aux conciliabules, aux rêveries et aux marivaudages. Chacun se précipita à la fenêtre pour savoir ce qui arrivait : ce n'était qu'une grosse voiture en travers de la route, chargée d'une montagne de fumier. « Encore un coup des extrémistes du Nord ! » grogna le chauffeur. Mais il fallait bien que le convoi des vacances passe si l'on voulait arriver à l'hôtel pour la nuit. Aussi tous les passagers s'unirent-ils pour pousser la voiture dans le fossé. Ce ne fut ni sans peine, ni sans jurons. Puis les touristes, les mains et les habits souillés, revinrent au car en commentant amèrement les excès des voyous révolutionnaires. Un homme sans âge qui dormait à l'arrière et ne s'était pas dérangé se dressa lentement sur son siège : « Que ça pue ! Qu'est-ce que vous pouvez puer... » Quelques-uns s'approchèrent et lui firent reproche de ne pas avoir mis la main à la besogne. Une vieille demoiselle cria même qu'il était sûrement « de mèche avec les saboteurs ». On le menaça. Une jeune fille s'interposa : « Vous êtes fous, vous ne voyez pas qu'il est fatigué, tout simplement fatigué ? » On le prit pourtant par la veste et on le

poussa dehors. La jeune fille, qui protestait toujours, le suivit, quittant ses compagnons et le car aussitôt démarra. Les touristes les plus excités s'étaient massés à l'arrière et continuaient à menacer du poing, tandis que l'homme tombait au bord de la route et que la jeune fille s'agenouillait vers lui, ouvrant son col et lui épongeant le front.

LA FAIM EN SOI

Les cariatides vont-elles manger cette semaine – ou la semaine prochaine ? On se le demande. Les curieux, de plus en plus nombreux, se massent devant l'Hôtel des Postes, la tête levée vers les corniches où les cariatides, c'est un fait, depuis quelques mois de plus en plus pâlissent. Vont-elles manger, alors que la famine s'étend à tout le pays ?

La grande question est là, informulée, parmi cette foule qui bientôt est si dense que les autobus ne peuvent plus passer. Tout devrait aller maintenant très vite, mais en haut lieu on en est encore à dénombrer les grains.

GRANDES AMOURS / ÉVASIONS CÉLÈBRES

— Je t'aimerai tant que je pourrai t'aimer, disait Tristan.

— Belle réponse, rétorquait Iseut, mais tu t'absentes de plus en plus souvent pour la chasse.

— C'est que tu manges de plus en plus, et ces forces que tu y trouves, c'est autant de force que tu me prends.

— Je mourrai donc, les yeux grands ouverts sur les étoiles qui une à une s'éteindront. Hélas, hélas, hélas! Dis-moi quand même si tu m'aimes encore un peu, rien que...

Mais déjà Tristan avait rangé son fusil à lunette dans sa petite mallette de cuir noire et il s'éloignait à grands pas sur le quai 3.

POUR EN FINIR
AVEC LA NOTION DE MOUVEMENT

Hélas, il fallait maintenant songer à rentrer, mais ni lui ni elle n'arrivait à quitter cette torpeur dans laquelle ils avaient mis tant de soin à se glisser. L'hiver approchait, le ciel noir pesait sur les pensées.

Ils avaient passé des nuits et des nuits à dépenser des trésors d'imagination, ils avaient accompli les prouesses les plus exaltantes qui se puissent conjuguer entre deux êtres : et ils étaient là, étendus, sans ressource, prêts seulement à retourner au limon maternel.

La neige tombait en flocons de plus en plus gros. Bientôt ils allaient tous deux sombrer dans le sommeil. Le linceul qui les recouvrait remua encore un peu quand elle murmura : « Reposons-nous, attendons la fin de l'hiver, mon amour. »

JOURNAL DE BORD

Depuis un mois que nous naviguons, nous avons toujours le vent arrière, et le capitaine n'en finit pas de se gratter la tête.

Si nous ne rencontrons jamais le vent debout, c'est qu'à notre insu le bateau tourne sur lui-même dès que le vent contraire commence à nous freiner. Et cela survient si vite, avec une telle douceur que la plupart des passagers ne s'en rendent même pas compte. Les géographes, les spécialistes de la navigation consultent en vain leurs cartes, leurs boussoles, leurs manuels et la machinerie. C'est entendu, rien ne nous arrêtera plus. Ce qui revient à dire que nous n'arriverons jamais. La provision d'eau, la réserve de riz sont presque épuisées, mais l'équipage continue à jouer fiévreusement au poker. Nous n'arriverons jamais. Mais moi je me surprends à noter avec le plus grand soin le nom des gagnants et les sommes qu'ils empochent, comme si j'avais une chance d'en sortir, comme si je connaissais le secret, l'issue de lumière sous les abysses.

L'ONCLE D'AMÉRIQUE

— Pourrais-tu m'indiquer le Buffet de la Gare, petit ?

— C'est là, à deux pas, derrière le jardinet, répond le gamin en désignant manifestement les chiottes.

L'homme écarquille les yeux, empoigne ses valises, hésite, puis se dirige d'un pas rapide vers la maisonnette indiquée.

La serveuse s'empresse. Malgré la pénombre et l'exiguïté des locaux, elle montre beaucoup d'habileté à manipuler les flacons, à tartiner les sandwiches au beurre, à rincer et à essuyer les verres. La bière est fraîche, la saucisse excellente.

— Pardon, madame, pourriez-vous m'indiquer le petit endroit ?

— Ma foi, mon pauvre monsieur, c'est un peu compliqué. Demandez au gosse qui joue aux billes dehors, il vous conduira ce soir au bureau du chef de gare qui vient pour le train de sept heures. Si c'est pressé, venez chez moi. Attendez-moi, je termine mon service dans deux heures à peine.

Il l'attendit donc. Puis il l'accompagna chez elle où enfin il put se soulager tout à loisir. Il se sentait bien, très bien maintenant. Ils se marièrent et ils eurent beaucoup d'enfants – qui jouent toujours aux

billes devant la gare et qui indiquent aux voyageurs
le petit coin, le bon petit coin aux senteurs d'acide
où la bière est si bonne.

PASSION

— Est-ce que vous m'oublierez ?

— Je le voudrais, mais je ne sais pas si j'en aurai la force.

— Oubliez-moi, oubliez-moi.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire puisque vous ne serez plus là ?

— Mais quand je penserai à vous, sachant que vous ne m'avez pas oubliée...

— Vous voyez bien, c'est vous qui devez m'oublier.

— Je ne peux pas, ah ! je vous ai trop aimé.

(Il eût fallu dès lors que l'implacable mécanique des grands départs collectifs les arrache à leur dilemme. Comme par hasard, le personnel des aéroports s'était mis en grève pour une durée indéterminée. Ils ne se quittèrent donc pas. C'était il y a quarante ans. Ils ont vieilli au coin du feu, usant leurs forces dans ce déchirant débat qui ne s'épuise pas):

— Oubliez-moi, je vous en supplie.

— Hélas...

THE EDUCATION IN PROGRESS

...N'aigüisez pas la curiosité de vos enfants. Elle pourrait se retourner contre vous. Si vous alliez jusqu'à leur expliquer le processus de la fécondation humaine, comment pourriez-vous ensuite leur dévoiler, sans frémir, les mystères de la naissance chez les colimaçons?...

.....

...Si votre enfant devient la proie de cauchemars nocturnes, ne vous agitez pas autour d'obscures potions. Il mène probablement une lutte inégale avec les profondeurs : vous devez alors l'aider à s'élever. Habillez-le chaudement, chaussez vous-même de robustes souliers et allez à la montagne. Montez le plus haut possible. L'air se faisant plus léger avec l'altitude, il pèsera moins sur les angoisses de votre enfant, qui dormira mieux...

OPUS

L'affaire faite, il lui restait une heure à passer dans cette ville. Boire une limonade en attendant l'heure du départ n'était pas digne d'un homme d'action. Aller à pied au marché aux fleurs ou prendre un taxi jusqu'à la cathédrale ? Indécis encore, il entreprit de faire quelques pas sur le boulevard où une putain joliment gainée de vert amande l'interpella : « Chéri, tu viens voir mon bouquet de cresson des bois ? » Le prix en était raisonnable et il s'en vint voir. En fait de cresson des bois, c'était plutôt une cathédrale, une véritable cathédrale et il eut beau crier, aller, venir, prier, chercher l'issue en tout point cardinale, il s'y perdit bel et bien, il s'y perdit.

On le retrouva quelques années plus tard, inanimé mais vivant, à la consternation de sa frivole famille, sur une rive de l'Orénoque.

MA PETITE CHATTE

Le chat miaulait derrière la porte. Elle, d'un naturel pourtant placide, finit par s'en inquiéter. La chose en soi était banale, ce qui l'était moins, c'est que cela durait : le chat miaulait depuis deux ans derrière la porte.

Elle s'en ouvrit à son mari qui, à cette heure-là, n'avait d'autres soucis que la lecture des faits divers. « Bah ! dit-il distraitement en se retranchant derrière son journal, s'il est enfermé là depuis tant de temps, ce ne peut être que son fantôme qui se manifeste. » Elle prit peur, c'est-à-dire qu'elle ne fit rien, et elle dormit très mal cette nuit-là. Le lendemain, les plaintes cessèrent et elle ne trouva pas le sommeil, le surlendemain elle n'entendit rien et elle ne dormit pas davantage.

Son tourment augmenta de jour en jour. Quelle ne fut pas la surprise de son mari, un beau matin, lorsqu'il la trouva prostrée, l'oreille collée à la porte mystérieuse. « Va donc te reposer un peu, tu t'alarmes inutilement. » Rien n'y fit. L'angoisse qui la tenaillait prit des proportions inquiétantes.

Un soir, l'époux découvrit la malheureuse à quatre pattes dans la cuisine, lapant le lait dans une écuelle où ses cheveux trempaient. Il voulut intervenir, mais elle sortit ses griffes et recula en

montrant ses crocs : « Qu'on ne me dérange pas, la souris qui est dans l'armoire, il me la faut sous la dent ce soir encore ! » L'époux, d'abord consterné, changea de couleur, il sentit ses poils se dresser sur son échine. Il avait soudain envie de mordre. Il lutta longtemps pour contenir l'aboiement qui lui labourait le gosier.

RETOUR DE CLÉOPÂTRE

On ne peut pas dire qu'elle est jolie. De petits yeux de fouine enfoncés dans les orbites, un visage taillé à la hache, une démarche de combattant dispos. Mais on la remarque et on se retourne sur son passage. Quand elle s'assied au bar, quand elle commande un vermouth, toutes les têtes se tournent et se fixent sur ses jambes. Quand elle rit, son chemisier bâille juste au-dessus de la ceinture, on ne voit plus que son nombril qui reluit comme une cerise.

Dès lors, qu'est-ce que nous attendons, reptiles, pour nous glisser sans bruit vers elle, pour tendre la fourche en catimini, pour cueillir, pour croquer ce fruit quitte à malmener l'arbre ? Tout le spectacle est là, toute la vie à l'instant se joue sur ce morceau de peau. Mais il faut en rester aux basses branches, car si on s'élève un peu, si le regard se hasarde jusqu'au faite, aussitôt il se trouve face à ces petits yeux cruels et brillants et aussitôt chacun dégringole jusqu'aux taillis obscurs où se tapissent les braves.

TRAFIC D'INFLUENCES

Que me veulent-ils avec leurs sifflets, avec leur casquette au bout des doigts comme un mouchoir, avec leurs scies, que me veulent-ils avec leurs trappes à rats ?

Oui, quoi ? Ils tournoient, volettent, s'abattent, virevoltent, grincent.

J'essaie de temps en temps de les chasser d'un revers de main telles des mouches importunes. Mais ils s'encouragent et ils s'entêtent, multipliant les ustensiles dilatoires : casseroles, chaînes de vélo, perruques dégoulinantes, tirelires à limaille.

Même aux lavabos de l'hôtel, ils persistent à me tarabuster en tambourinant sur la vitre de l'imposte. Dire que j'étais venu ici pour trouver le calme, après une journée d'affrontement avec mes collègues, bien décidé, le nez plongé dans la minuscule tasse, à savourer le fumet de mon moka !

Mais ils ne m'auront pas. Ils semblent trop pressés et moi, moi, bien sûr, je ne compte pas mon temps.

LE POUVOIR EN QUESTION

— Tu avais dit que nous irions chasser l'autruche à Sumatra, et voici deux ans que nous fumons la pipe en Sibérie. Tu avais dit que nous élèverions des chevaux dans la pampa et je perds mon temps à faire brouter la chèvre dans la Forêt-Noire. Tu avais dit que nous voyagerions en paquebots luxueux et ça fait cinq ans que je tire la charrette. Tu m'avais promis de m'apprendre l'esquimau et depuis dix ans tu me rabâches les mêmes devinettes. Tu voulais faire de moi une chanteuse d'opéra, or voilà quinze ans que tu m'exhibes en loques dans les foires. Ah ! je suis fatiguée d'attendre que tes promesses se réalisent. Tu ne dis rien ? N'oublie pas quand même de m'avertir quand on sera arrivé à Ceylan. Tu m'entends ?

Tant parler l'essoufflait. Elle s'arrêta et regarda derrière elle : IL s'était endormi entre les paniers et les sacs, juste parmi les justes que les discours n'atteignent pas. Elle cala la charrette avec des pierres et elle s'assit en s'adossant à une roue. Bientôt elle s'assoupit à son tour, rêvant de blanches villas et de franfreluches.

NE PAS DÉRANGER

Un bruit soudain dans la haie me fit dresser l'oreille. Puis un sifflement très doux qui dura peu. Enfin, j'eus l'impression d'un corps lourd qu'on fait glisser sur l'herbe par saccades. Je m'approchai avec précaution.

C'était Edna, oui, Edna qui rampait entre les arbrisseaux, évitant les ronces, usant d'astuces acrobatiques pour couler son corps entre les branches tortueuses de la charmille. Je reconnaissais sa sandale, ses cheveux châtain, son slip bleu marine bien visible sous la jupe déchirée. Le plus surprenant, c'est qu'elle avançait ainsi dans les broussailles en tenant dans la main une vipère dont la tête seule émergeait, frétilante, entre son pouce et son index.

Je n'en croyais pas mes yeux : Edna ! Edna que je croyais aux confitures et qui n'avait pas de temps à perdre car nous étions invités à dîner chez les B. Edna qui n'avait aucune expérience de ces redoutables bestioles. Edna qui n'était pas vaccinée et qui était à peine remise des oreillons. Et combien de fois n'avais-je attiré son attention sur les dangers que cache la haie, guêpes, serpents, chats sauvages.

Non, je n'allais pas laisser ma femme aller ainsi au-devant d'un drame. Je me rapprochai sans bruit

pour ne pas l'effaroucher. J'étais tout près d'elle, accroupi, j'allais lui souffler à l'oreille tous les conseils possibles pour se débarrasser sans dommages du serpent lorsqu'un énorme fou rire, que je dus contenir, me secoua. Ce n'était pas Edna, mais Angela! Angela, la jeune cuisinière italienne que j'avais congédiée le matin même.

Je m'éloignai donc discrètement et je retrouvai aussitôt la quiétude de mon fauteuil de rotin, les petites annonces de mon journal. L'heure qui suivit, je la goûtai dans une douceur paresseuse. Un couple de linottes traversa le jardin à plusieurs reprises. J'entendais çà et là leurs timides roulades, dérangées parfois par de petits cris plaintifs et des craquements de brindilles dans la haie. Le parfum des rosiers, à ce moment de la journée, en arrivait à son point d'orgue, insistant et profond. Edna vint m'embrasser dans le cou. « J'en ai fini avec les confitures », dit-elle d'une voix pleine de sous-entendus.

HYPOTHÈSES POUR LA SUSPENSION D'UNE CONFÉRENCE

Un petit roi est un petit roi. Un petit roi n'est pas un grand roi. Encore moins un oiseau candide que nargue sa proie. Un petit roi n'est pas vraiment un arbre fruitier ni, à plus forte raison, un grand chef d'État. Un cactus, un fauve peuvent être de grands rois, ils ne seront jamais chefs d'État.

Il n'y a pas de petits chefs d'État, ou s'il y en a ils ne se font pas remarquer, préférant les séjours balnéaires aux parties de chasse toujours un peu périlleuses pour leurs chapeaux à plumes.

Un grand roi ne règne pas. Il confie les rênes du royaume à un homme d'État qui s'évertue aussitôt à émerger de la cohue que provoquent ses attelages emballés. Il ne peut que sortir grandi de la mêlée. Plus le roi vieillit, plus le chef d'État arbore des cravates voyantes.

Lorsque le chef d'État commence fatalement à grossir, il lui faut bientôt changer de costume. Alors le peuple ne le reconnaît pas et dans la foule anonyme des boulevards il y a maintenant un mécontent de plus.

Le roi devenu infirme lance des avis de recherche qui se révèlent inutiles. Il doit interrompre la

conférence internationale et remettre bon gré mal gré l'équilibre planétaire en question.

Un grand roi n'est pas un chef d'État. Un petit chef d'État qui se perd sera vite oublié. Un grand chef d'État ne se remplace pas. Mais les historiens, rajustant leurs perruques, n'en finissent pas de biaiser pour qu'on ne tombe pas soudain dans un vide dissimulé au creux de leur livre – ces grandes pages blanches incitant au doute ou à l'angoisse même les écoliers les plus dissipés.

LE VOIR POUR Y CROIRE

Je vais, je viens.

C'est mon seul tort, mon unique faiblesse : aller, venir. Il y a des êtres qui s'attachent à d'autres êtres. Ils en ressentent comme un poids qui visiblement ne les gêne pas. Au contraire ils s'en montrent comme allégés, saisissant à tout vent, du bout des lèvres, les frissons qui passent, fines graines d'une passion profuse dont ils sont friands. On les croirait libres comme l'air et pourtant on ne les voit qu'immobiles ou lents, bouche offerte aux fumées et les mains, bien qu'élégantes, suspendues au-dessus des verres.

Quant à la liberté de l'air, c'est de moi cependant que l'on dit : « Arthur, c'est un courant d'air. » Et encore est-ce là une appréciation tout euphémique de mes bonds sur les toits, de mes élans vertigineux au-delà des lunes et des plaines.

Je vais, je viens. Je dois bien cet aveu serein à ceux que navrent mes allées et venues et qui s'interrogent : je ne me lie pas aux nombres, ni aux disciples qui vivent le Présent dans leur passé, le Passé dans leur présent.

Je vais, je viens, je vais. Savez-vous que je m'épuise à parcourir immensément des espaces infimes et que je dois en occuper chaque recoin à tout instant, les préservant des miasmes coloniaux ?

Avez-vous jamais imaginé ce qu'il faut d'obstination pour sillonner son propre cerveau, traverser ses poumons, remonter jusqu'à la gorge et s'y maintenir, arpenter son intestin, investir son urètre à l'heure dite ?

Ô vous qui jouissez du sommeil et qui nourrissez tant d'ambitieux projets, vous doutez-vous de ce que cache ce simple mot : *veiller* ?

P. S. 1

Plaît-il ? Vous ne comprenez pas comment on peut à la fois *veiller* et *aller-venir* ? Évidemment, mais que feriez-vous à ma place ? — Vous vous tairiez, je comprends ça.

P. S. 2

Est-ce possible ? J'ai dit que je m'*épui*se ? Ah ! les mots nous trahissent, travestissent notre idée première, je devrais le savoir depuis le temps... On bavarde, on bavarde... Mettons donc que je me *tue*. — N'en parlons plus.

LA SAGESSE FAIT L'AFFAIRE DES FOUS

— Maître, maître! Venez voir la fille couchée dans le pré!

— Je l'ai vue, je l'ai vue.

— Mais comment pouvez-vous la voir d'ici?

— Et toi, accroupi à ses pieds, que pouvais-tu bien voir de si près?

— Ah! maître, tant de beautés, de beautés...

— Je n'ai vu quant à moi que sa robe en boule à côté d'elle et son bras posé dessus.

— Pourtant, son ventre blanc, et cette écorce entre les cuisses...

— Prends garde: quand tu cernes de si près l'églantine, c'est pour la cueillir. Pour voir vraiment, il te faut prendre de la distance. Contemple l'herbe, l'herbe seule qui l'entourne, comme la fille elle-même, pour ton émerveillement, t'apparaîtra avec plus d'éclat. Imagine-la suspendue dans le pâle gris du ciel: aura-t-elle ce mystère, cette densité de reflet qui te trouble?

Le jeune disciple s'éloigna. On l'entendait murmurer: « Tout de même, le grain de sa peau, les fines boucles de sa toison, les veines de ses seins... »

Et la pluie se mit à tomber.

VALET DE CARREAU

Afrique, Asie, Océanie, Amérique, Europe, Asie, Péloponnèse, Bengale, Afrique, Nouvelle-Zélande, Sahara, Kurdistan, Martinique, Pyrénées, Asie-Mineure. Le globe terrestre tournait de plus en plus vite entre les mains fiévreuses de Léonard qui ne savait pas comment en sortir. Jamais il n'aurait le temps d'accomplir ce périple – et à cette allure inimaginable! Il avait, comme l'on dit encore aujourd'hui dans les colonies portugaises, une sacrée trouille plantée là.

Pensez donc : quatre-vingts tours du monde en un jour. Pas le temps de télégraphier à l'adorable Dianne, Thousand Oaks, California. Ni d'écrire à tante Olga c/o Ambassade de la République socialiste de Roumanie, Cairo. Ni de dire bonjour à Mère Thérèse de Lisieux à Papeete.

Les cigares que Léonard fumait depuis le matin avaient fini par rendre l'air de la chambre irrespirable. À deux mètres on ne distinguait plus le Cheval blanc de Gauguin accroché au mur. Enfin, il défit sa valise et savoura longuement son sandwich devant le globe qui, cela devenait risible, n'en finissait pas de tourner sur son axe de laiton.

LA PROTECTION DES FAMILLES
A ÉTÉ ÉVOQUÉE HIER SOIR AU PARLEMENT

Qui est-il ce fils portant le chapeau de son père ostensiblement à l'envers et qui oblige son géniteur à marcher à reculons dans le champ d'orties où étouffe le coquelicot ?

Qui est-il ce père qui s'épuise à ramasser le bois mort que son rejeton jour après jour se plaît à lui rompre dans les reins sans sourciller ? Est-ce le même vieillard qui à la nuit tombée chante dans les ruelles poisseuses les louanges de l'œuf en montrant aux passants la photographie de son fils ?

Qui sont-ils, on ne sait trop.

On chuchote que le père, ancien adjudant devenu boiteux, serait un familier des tables tournantes. Quant au fils, dont l'intelligence jette toujours un froid dans les auberges où il prend la parole, on insinue qu'il pourrait être agent secret, ou prêtre défroqué, ou pire.

Z OU TOUTES LES HISTOIRES ONT UNE FIN

Depuis plusieurs minutes, ils ne parlaient plus. Parfois leur langue remuait à peine derrière les dents, le menton tremblait, mais les lèvres demeuraient obstinément fermées, comme prises à la glu. Les mots dans leur bouche, embrouillés de gélatine, ne passaient plus le seuil où les invitait la raison. Il se rapprocha pourtant de sa voisine et lui prit la main sans oser la regarder. Elle répondit doucement à l'étreinte des doigts en effleurant de l'ongle la paume qui la sollicitait. Un soupir parfois tentait bien de rompre la toile d'araignée sous laquelle tous deux suffoquaient. Enfin, elle toussota un peu pour s'éclaircir la voix et elle hasarda :

— Allons, avouez-le: vous voulez vous servir de moi comme appât.

Bien qu'elle eût parlé à voix basse, ces mots retentirent terriblement dans la tête de son interlocuteur comme autant de coups de cymbales.

— Madame! Madame! je vous en prie, se récria-t-il.

— Ne protestez pas, je ne me trompe jamais avec les hommes. Vous avez besoin d'une femme au corps épanoui et qui sache s'en servir à bon escient. Je lis dans vos yeux, charmant bandit...

— Mais... pour qui me prenez-vous? bredouilla-t-il.

— Je vous ai bien reconnu, votre regard ne trompe pas, vous êtes Zorro.

— Oh! madame je vais vous décevoir, hélas: je ne suis qu'un modeste employé de banque.

— Décidément, il fait bon rire des choses graves! Eh bien, nous allons voir ce que vous valez, modeste héros.

Aussitôt elle se leva, se mit à courir, à courir de plus en plus vite à travers la campagne. Elle était tout près maintenant de la voie ferrée et l'employé de banque, qui suivait à quelque distance, criait: « Chère madame, revenez, c'est ridicule, revenez! »

Mais déjà elle touchait au but. Elle se coucha en travers des rails tandis que l'express de Paris arrivait à toute allure. L'homme n'eut que le temps de se jeter sur elle et de la faire basculer sur le ballast à l'instant précis où le train, à deux pas, surgissait dans un fracas épouvantable. Ils dévalèrent encore quelques mètres avant de s'immobiliser dans les sauges et les épilobes où ils restèrent longuement enlacés, oubliant le passé encore frais, faisant fi de toute hypothèse d'avenir. Les mots dans leur bouche, d'ailleurs, cahotaient, éludant les consonnes et mouraient mollement tant leurs langues étaient éprises.

LE PRIX DE LA SOUPE

Dès qu'on lui adressait la parole, la pauvre femme s'excusait: «Je ne voudrais pas déranger.» Lui demandait-on de s'asseoir, ou de prendre un journal, ou de mettre du sucre dans son thé, lui offrait-on une tartelette ou un bonbon, elle bredouillait: «C'est que je ne voudrais pas déranger...»

Comme ses enfants s'acharnaient à coups de bottines contre les tibias de l'humble visiteuse et lui soulevaient haut la jupe, l'hôtesse les réprimanda vertement. La victime alors se leva gauchement et, penaude, s'accusa: «C'est de ma faute, vous voyez bien, je dérange.»

On lui dit de se rasseoir, on insista pour qu'elle reste à souper. Au cours du repas, les œufs mollets étant quelque peu durs, le maître de maison fit une scène épouvantable, maudissant les cuisinières et leurs rêveries libidineuses. La pauvre femme, devant cette furie verbale, eut un geste d'effroi et avec son couteau s'entailla malencontreusement le poignet qu'elle porta aussitôt à sa bouche pour effacer le sang qui perlait. On s'inquiéta, mais elle rassura chacun: «Ce n'est rien, il ne faut pas vous déranger, vraiment...» Et elle glissa discrètement son mouchoir sous sa manche.

Au dessert, elle demanda à prendre congé, car elle ne se sentait pas très bien. On voulut la raccompagner mais elle supplia qu'on ne se dérange pas.

Une heure plus tard, promenant le chien dans le jardin, l'hôtesse buta sur un corps allongé dans l'allée. Elle se pencha et elle reconnut la voix de l'infortunée visiteuse qui murmurait dans un souffle : « Vous n'avez pas de chance – avec moi... C'est la dernière fois – que je vous dérange... » Sa main gauche se crispa encore une fois dans une flaque de sang et son visage s'illumina enfin d'un angélique, d'un imperceptible sourire.

SUPPLÉMENT À « L'ÉMILE »

C'est vrai, je n'étais pas bien fort en arithmétique et les chefs-d'œuvre de pédagogie dont m'avaient gratifié mes maîtres avaient pourri sans gloire sur mon front obtus. Mais cette fois, en ce lumineux matin d'hiver, je savais que la chance allait être de mon côté, la pente devant moi était joliment inclinée. Je savais qu'avec l'élan que je prenais, la vitesse que j'acquerrais en arriverait prestement au carré et aurait raison des arbres et autres menus obstacles que je rencontrerais sur ma trajectoire.

Cependant, à la dernière seconde, le souvenir de mon maître de latin me frappa comme une flèche en plein cœur. Alors que je butais sur tel vers de Virgile ou d'Ovide, il s'exclamait : « Hé ! nigaud, veux-tu que je te pousse, ou quoi ? » Du coup cette funeste résurgence de mon adolescence cahoteuse me coupa les jambes. Je ramassai ma pèlerine, mes béquilles et ma longue-vue, rempliai mes ailes, me mouchai et, le cœur gros, je pris le chemin de la maison. La soupe, ne m'attendant plus, avait cessé de fumer.

Je me mis à songer à tout ce qui me restait à conquérir sur ce versant, pouce par pouce, instant par instant, et j'allumai ma pipe en frissonnant.

LA MAMAN DE GABRIEL

Emiliana ne sourit pas. Elle passe devant l'épicerie en tendant derrière elle une main que personne ne prend et elle ne voit pas dans la vitrine l'âne qui broute les salades de Vérone. Elle n'aperçoit que la pointe de ses souliers rouges qui émergent effrontément sous sa jupe. On lui donnerait quinze ans si elle ne se retournait tout à coup pour appeler son bambin enraciné devant l'épicerie à l'âne. Elle dit au facteur qu'elle n'attendait pas de lettre de Milan. L'année dernière, son père avait apporté au petit un crapaud à musique. On en jouait dans la sacristie une fois le curé parti avec des œufs teints dans ses basques. Ce curé l'avait mariée comme dans un rêve. Est-ce qu'elle se remet maintenant, a-t-elle une chance de se réveiller? Il ferait bon savoir à quoi elle pense en regardant ses pieds, ce qu'elle dira tout à l'heure à son miroir quand elle corrigera sa coiffure en rentrant.

Je viens de la croiser devant la poste. Nos regards se sont croisés comme deux lettres. J'ai vu dans son œil un puits, une vacance. Je crois qu'elle pense à moi, encore et encore. Demain j'achèterai un journal pour faire semblant de m'intéresser à autre chose.

BIENTÔT L'ÂGE D'OR

Je revins le lendemain matin, serrant ma petite serviette sous mon aisselle. Conscient que l'enjeu cette fois était grave, je me fabriquai un sourire des plus engageants. Il n'était pas possible, vraiment, que cette fois-ci encore on m'éconduise. Cependant, mon assurance baissa d'un degré devant la secrétaire qui, m'ayant regardé de la tête aux pieds, continua tranquillement son tricot sans m'adresser la parole.

Je toussotai. Une maille à l'envers, deux mailles à l'endroit, l'aiguillée s'allongea sous mon regard pantois. Je toussai. La secrétaire entama une nouvelle ligne : la chaussette décidément grandissait. Je retoussai : « Mademoiselle, mademoiselle, s'il vous plaît... » Sans quitter son ouvrage, elle se contenta de me dire d'une voix sèche :

— Monsieur le directeur ne peut pas vous recevoir.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il n'est pas là.

— Mais je l'ai vu entrer ici, il n'y a pas cinq minutes.

— Ah ! oui, mais il n'est plus directeur. Depuis hier, il est passé contremaître au service des trous. C'est à cause du manque de main-d'œuvre qualifiée. Vous ne comprenez pas ?

Je comprenais trop bien. Mon affaire était à l'eau et je pouvais repartir à zéro dans l'élevage des têtards. Je devins fou de rage, de dépit. D'un geste solennel et sacrificateur, j'ouvris toute grande ma serviette et en répandis le contenu sur le bureau de la demoiselle. Les confettis submergèrent les dossiers, la machine à écrire, le tricot et la tête de la secrétaire qui, à son tour, se mit à tousser avec irritation.

BÂTIR L'AVENIR EST UN DEVOIR CIVIQUE

— Je vous conduirai vers un pays tout neuf où nous attend une terre riche et féconde, nous y cultiverons le blé et la vigne au milieu de peuplades pacifiques. Je vous conduirai...

Mais ses forces déclinaient et il dut s'asseoir au bord du chemin sous l'ombre d'un chêne. Sa femme lui prit la main, lui caressa la joue.

— Ne t'épuise pas dans de vains discours, dit-elle tendrement, la route est encore longue et tu n'as plus vingt ans. Reprends ton souffle.

Il ferma les yeux, agita les bras comme pour prévenir d'un péril imminent puis tomba dans l'herbe où il sanglotait :

— Je ne veux pas mourir, ah ! je ne veux pas mourir misérable.

Ses enfants, visiblement attristés, s'approchèrent, conscients que la fin était proche. Ruth, l'aînée des filles, lui souleva la nuque et sécha ses larmes :

— Cher père, voyons, vous ne pouvez nous abandonner avant que nous ayons atteint le RIVAGE.

Alors, dans un dernier effort, se tenant péniblement sur un coude, le patriarche désigna, le bras tendu, l'index pointé, la gorge de sa chère compagne Anna. Celle-ci baissa les yeux, examina son corsage,

esquissa une moue irritée, porta sa main à son cou comme pour retenir un collier qui s'en va. Et comme tout allait bien de ce côté, elle se retourna, vit son fils Antoine faire de même et, derrière lui, un soleil vermillon sombrer dans un noir horizon.

VICE DE FORME

La solitude est un art difficile, mais un art tout de même. Difficile pour le mendiant à qui il manque toujours le sel de sa soupe, mais non pour l'ermite qui l'ignore bel et bien.

C'est pourquoi le vagabond qui se présenta l'autre soir à la porte de Maître Josaphat avait la langue nouée au palais, la main maladroite et peu explicite. Maître Josaphat, qui s'impatientait, soudain vociféra : « Le pain ! Dis-le donc, benêt, que tu viens chercher ton quignon de pain. » Mais le vagabond protesta timidement : « Non... non, Maître, je voudrais seulement, si ça ne vous prive pas, un petit bol de lait... » À cet instant, Josaphat se crut défaillir. Puis il brailla comme un coq sur le point d'être égorgé : « Nom de dieu ! Il n'y a pas de lait ici pour des gens qui refusent notre pain. Disparais, ver de terre ! »

Et la porte claqua comme un fouet. Ou comme une sentence de Berne. Ou comme le coup de la Loi. Ou comme un coup de fusil. Ou comme une gifle.

Bref, la porte claqua.

COMMENT ÉCRIRE L'HISTOIRE

Les séminaristes aboient, la Révolution passe. La vanité étrangle le tzar empêtré dans sa confiserie allégorique. Il serait temps de découvrir Bouddha émigré en Floride, mais les chenilles, dit le Sage, vont plus vite en arrière qu'en avant. Devant les icônes délavées, les chattes des paysannes toussent, tandis que la Croix-Rouge achemine des trains de saucisses vers les champs de bataille jonchés de pommes de terre. Un ange empourpré survole Samarcande en répandant des confettis transparents comme les baisers de Catherine. Ohé!

C'était hier. Il était temps que les vieux cosaques modernisent leurs moustaches et changent de monture. Le blé avait encore poussé vers l'Est. La Révolution gagnait le cœur des mandarines tatouées. Et cætera.

LA MÊME LOI POUR TOUS

— On ne va tout de même pas moisir ici, dit la jeune femme en lissant nerveusement la pointe de son foulard de soie.

— Qui te parle de moisir ? rétorqua cyniquement l'homme qu'on ne distinguait pas sous son chapeau.

Le fait est que leurs bottes suintaient d'une humidité qui devenait obsédante. On ne brave pas impunément les forces de la jungle, celle-ci fût-elle citadine. La sueur coulait sur leurs tempes où apparurent des veinules verdâtres. Bientôt les champignons leur arrivèrent à mi-mollet. Non, il ne faut pas mettre au défi la jungle des villes.

Déliçates demoiselles qui rêvez d'un Éden, ne vous liez qu'à des aventuriers romantiques et scrupuleux. Quant à vous, naïfs paysans qui méditez cela, si vous vous y risquez, ne perdez pas de temps au casse-croûte, ne vous laissez pas surprendre par l'*arum tigrinum*, et que votre pas soit léger !

FIN DE MANŒUVRES

Les jeux sont faits. Le soleil décline et le torrent soudain se fait plus boueux, plus parasite, plus lent. Aux corneilles maintenant de dire si les Anciens avaient raison. Quant à nous, il nous faut dès lors replier nos cartes d'état-major, essuyer de la manche nos lèvres grasses, brûler les bulletins périmés que beaucoup gardent en chiffons nostalgiques dans leurs poches.

Les chefs de file écraseront un dernier mégot et rassembleront les hommes valides sous les tonnelles où les barricades murmurent encore un peu. Les aînés donneront l'exemple en présentant sous le robinet leurs deux paumes soigneusement soudées formant une coupe de fortune. Les lieutenants, sans désespérer, héleront les filles à leur table enfin nue : ils auront droit à la caresse de leurs seins sur leurs épaules lorsqu'elles apporteront en riant les plats de choucroute bardés d'incroyables saucisses.

« Que ceux qui le peuvent, le fassent », crie un subalterne barbu qui titube. Aussitôt on en voit qui rotent, d'autres qui se déboutonnent et pissent en se tenant d'une main contre le mur. D'autres encore chantent en patois des grossièretés suaves qui tuent pour de bon les zinzins de la vertu. Les enfants de la bourgade, curieux et distraits, vendent des bouquets

de violettes qu'on ne leur paie pas et qu'on se jette comme des confettis.

Tout irait bien, donc, si les capitaines, depuis bientôt trois heures, en divisant le nombre de jambes par la quantité de chevaux, n'obtenaient pour la quinzième fois un chiffre impair. Ils scrutent encore désespérément la vallée, mais les chariots ont été évacués. Et pas une bête au loin qui ne caracole comme au premier jour... Le cas est désespéré, mais l'important, n'est-ce pas, c'est que la troupe retrouve le goût du lard, des filles peu patientes et de l'eau-de-vie à réveiller les morts.

L'AIR D'UN REFRAIN

La soie orientale, dont les maharani se drapent avec une astuce légendaire que leur envient les moniales d'Ostie, comme elle est délicate au toucher! La peau des pêches immatures, qui lui ressemble, est un bienfait à la paume rêveuse. Mais quel fruit, quel voile le garçon qui caresse le sein de sa sœur endormie veut-il oublier – ou quelle image cherche-t-il à faire resurgir au fil de cette onde qui le parcourt de la main jusqu'au ventre?

Il ferme les yeux et sa main libre devant son front fiévreusement s'agite, cherchant à chasser d'invisibles mouches dont la jeune fille ne saura jamais rien, elle qui ne rêve que de soie sur sa peau douce.

Et le garçon n'est pas au bout de son aigre combat avec les fruits verts.

ILLUSION D'OPTIQUE

Elle s'était soigneusement préparée pour cette première rencontre : il ne s'agissait pas de décevoir. Sa première apparition devait faire l'effet d'une splendeur.

Sortant de son bain, elle s'éclaircit longuement l'omoplate, se massa l'euphémisme. Puis, s'étant irriguée un instant sur son café Louis-Philippe, elle peigna ses calculs noirs et frisés, enfila un plumier de nylon frais et se glissa en frissonnant dans un dédale vert pâle qui lui allait à ravir. Elle renonça aux tomates bleues qui ne s'accordaient pas au dédale et qui faisaient trop ecclésiastique. Enfin, après avoir corrigé le maquillage de ses rameaux, elle noua autour de son cou une arquebuse de cachemire. Le temps pressait et elle ne devait pas faire attendre l'inconnu. Elle allait fermer la porte quand elle se ravisa : elle courut encore une fois devant son miroir, lécha du bout de la langue ses jolis sabots et, comme un baiser, déposa une goutte de liqueur sur son coq.

L'inconnu était à l'heure au jardin public. Elle le reconnut à sa cravate et à son œillet blancs. Elle était tout sourire : « Je suis Madeleine ! » Mais il ne disait mot, il écarquillait les yeux, comme stupéfait. « Voyons, je suis Madeleine, MADELEINE », répétait-elle. L'inconnu, sortant de son silence embarrassé,

bredouilla: «Excusez-moi, je crois qu'il y a un malentendu: je ne vous imaginai pas du tout comme cela...» Et il s'éloigna à grandes enjambées tandis qu'elle pleurait dans son arquebuse au milieu des fâneurs curieux et goguenards.

PRIÈRE DE NE PAS FAIRE DE VISITES

Je vous vois venir.

Je vous vois venir comme les petites dames que vous couvrez d'insultes : à quatre pattes, fuyant sous quelle averse impitoyable. Quelle surprise ! Moi qui vous croyais aux Indes... Vous auriez dû me prévenir par télégramme pour que j'époussette le paillason. Peut-on savoir ce qui vous advint là-bas pour qu'on vous retrouve en si basse posture près des crottes ?

S'il vous plaît, cessez donc ces abois. Inutile d'insister, je n'ai plus de jambon, ni de couennes, ni de sous, ni de coccinelles. Ne me harcelez plus avec vos questions. Dites-moi plutôt ce que vous avez fait de grand-mère pendant la guerre 14-18, dans quel fût vous plantiez vos clous le 18 Fructidor 1793. Et cessez de mordre la poignée de ma porte, de vous agripper à mes rideaux. Disparaissez avant que je vous reconnaisse, avant que mes chiens se souviennent : il n'y a de salut pour vous que dans vos archives coloniales. Je vais compter jusqu'à trois. À trois, je tire. Un. Cinq, six, sept. Douze, treize. Trente-cinq. SOIXANTE-QUATRE.

On respire. Merci d'être venu, papa. Sans toi, je ne sais pas où j'en serais à cette heure.

LES PETITS REVERS
FONT LES GRANDS CONQUÉRANTS

Après une demi-heure d'efforts et une progression difficile en terrain hérissé d'embûches, je parvins à occuper un point stratégique, à établir une sorte de tête de pont. Ma main gauche s'agrippa à un pied de chaise, j'appuyai ma nuque dans un repli de nylon. De la main droite glissée entre deux barreaux, j'avançais prudemment sur quelque vague plateau qui devait servir de campement. Il y avait aussi des promontoires encore chauds et des vallonnements que je ne pouvais éviter étant donné la cadence à laquelle j'allais. Un instant je crus que l'expédition échouait : mon index et mon majeur butaient sur un obstacle de dentelle disposée en tamis. Un pied étranger faisait pression contre ma cuisse posée sur le sol. Je dus me replier à la hâte. Retenant mon souffle, j'escaladai un autre monticule qui m'ouvrait une brèche vers un cirque hérissé de végétation.

Alors la nappe au-dessus de ma tête s'agita comme un drapeau arraché à l'ennemi. La chaise recula d'un mètre et je me retrouvai à plat ventre aux pieds de la dame qui venait de se lever. « Mais enfin, monsieur, me direz-vous ce que vous cherchez dans mes jupes depuis une heure ? » s'exclama-t-elle en feignant le courroux. « Excusez-moi, dis-je

embarrassé, j'ai perdu ma dernière pièce de cinq francs et je n'ai pas de quoi payer mon sandwich. » Contre toute attente, elle émit un rire qui ressemblait à un gloussement. Elle me jeta : « Sortez de là, espèce d'aventurier, je paierai pour vous. »

Je me redressai en souriant.

Cette fois-là, ça avait marché. Mais les autres fois...

N'AJOUTEZ PAS UN MOT

— Que préférez-vous, belle amie, les pralinés ou le brandy ?

— Je préférerais Venise.

— Mais la chasse au matou, en Catalogne ?

— Laissez-moi rêver d'une heure de sommeil loin de cette banquise.

— Ne voulez-vous pas goûter à ma sonate en ré ?

— Je n'attends que des caresses, vous savez ?

— Comme vous seriez heureuse au château de Montmiray !

— S'il vous plaît, détachez un peu ces chaînes à mes chevilles, j'aimerais un instant respirer à la lucarne.

LA LEÇON DE CÉZANNE

Prenez la corde par le bon bout. Laissez tomber le petit bout dans la casserole jusqu'à ce que l'eau s'agite en gros bouillons. Attendez quelques minutes durant lesquelles vous admirerez la véhémence des bulles, les yeux transparents qui se déforment sans fin, la vapeur folâtre s'obstinant sur votre main suspendue qui rougit peu à peu. Observez l'extrémité de la corde qui se tortille dans les fonds marins, luttant contre d'invisibles ennemis. Voyez le formidable combat ! Puis, retirez la corde, égouttez-la, séchez-la en la frottant vigoureusement dans un linge propre. Le chanvre est ainsi cuit et, du bout des doigts, vous retirerez aisément, par petites touffes, les fibres que vous déposerez avec précautions sur une feuille de papier blanc, si possible côte à côte et toutes tournées dans le même sens. Au bout de quelques heures, vous vous apercevrez de l'effet ravissant de ces milliers de fibres alignées comme des petits soldats avant une grande bataille. Voilà !

Ah ! maintenant je me tais. C'est à vous de décider des événements, de déclarer la guerre si cela vous semble bon. Ce n'était qu'un début, vous avez tout encore à inventer. Si votre imagination ne prend pas son envol, écoutez-moi : vous avez toujours la ressource de souffler très fort sur la feuille

blanche et de contempler les fibres qui voltigent avec une grâce incomparable pour disparaître dans la grisaille environnante. Mais avant de vous résoudre à ce choix désespéré, je vous en conjure, réfléchissez bien : il y a mieux, beaucoup mieux à faire.

PETITE CONTRIBUTION
À UN PROJET DE RÉVOLUTION

— Il faudrait faire une incision, chuchotait-elle.

— Peut-être bien, répondis-je sans conviction, mais où ?

Le rasoir tremblait entre mes doigts humides. Comment se retrouver dans ce fouillis de membranes, d'humeurs, de follicules, de pollen, de muqueuses ? C'était pure folie de penser atteindre, dans cette pénombre, la lèvre rebelle. Je me souvenais de ma grand-mère affirmant, lorsqu'elle mettait le pain au four : « Que ce que fait ta main, ton cœur sache le faire aussi. »

Pour l'heure mon cœur battait très fort et le rasoir m'échappa, tombant sur la table de nuit. Elle s'en saisit aussitôt avec hargne, me traitant de maladroit et s'éloigna quelque peu, puis je l'entendis pousser un grand cri. J'étais si effrayé que je tournais en rond sans trouver la porte. Enfin, quand je fus dans la rue, sous les réverbères, je vis mes mains couvertes de sang. Je retournai aussitôt sur mes pas en répétant comme un somnambule : « Quel horrible drame, quel drame ! Quel horrible drame... » Arrivé dans la chambre, j'allumai la lampe de chevet, et je la vis : elle était pâle, mais

semblait détendue, presque heureuse. « J'ai réussi, j'ai réussi, enfin ! » Sur le lit, à côté d'elle, reposait une femme lui ressemblant trait pour trait, à quelques pas, sur le tapis, une autre toute pareille, une troisième affalée dans le fauteuil, un autre sosie allongé sous la table, un autre encore au pied du poêle.

— Combien êtes-vous donc ? demandai-je atterré.

— L'incision étant réussie, dit-elle avec des lueurs dans les yeux, le flot va pouvoir déferler, et nous serons désormais des milliers, des milliers à vous harceler interminablement pour que vous imaginiez sans cesse de nouvelles pointes, de nouveaux scalpels, d'autres bistailles, d'inédits touridons et de vierges coupeaux...

Je rentrai chez moi à minuit passé. Ma femme lisait tranquillement *La Tribune*. « Sais-tu, me dit-elle avec gravité, qu'une jeune fille a encore été violée hier soir à la rue Dufour ? » Un trouble indéfinissable tout à coup m'envahit, je balbutiai : « Hier soir, hier soir je me suis promené sur les quais et j'ai bu un verre avec Paul, on a bien ri, oui, oui, demande-le-lui, il te le dira... » Mais déjà elle bâillait et ne m'entendit pas. Elle s'étira : « Je suis fourbue, je vais me coucher. N'oublie pas de prendre ta tisane et de voir si le chat est rentré. Pourvu que je ne rêve pas... » Le chat dormait, pelotonné sur un coussin. La tisane était amère. À nouveau le vent se leva en moi, faisant grincer ma charpente, et il avait raison : ceci ne devait vraiment pas me faire oublier cela.

LES MOUSTACHES DE DALI

Ah! on a beau tourner en rond sans fin, on en arrive tout de même à avancer d'un poil, mais avec quelle lourdeur, quelles douleurs, quelles boiteries. Serait-on un grand Comanche, familier des pistes secrètes et des traces, qu'on n'en afficherait pas moins un regard blême. J'en étais là de mes rêveries lorsque, montrant mon cul à la ville encore endormie, je sentis devant moi quelque part une présence obsédante. C'était Maître Corbeau, le roi des animaux sur la gare perché, tenant dans son bec une rose savonnette.

— Camarade, lui dis-je pour entrer en matière, te voilà bien matinal.

— ...

— Sais-tu bien que ta proie, de l'avis des ornithologues, pourrait te rebrousser les plumes et te mettre sur le dos?... Tu ne seras pas assez bête pour avaler cette saleté?

Il nasilla un brin, puis ouvrant le bec il s'exclama :

— Nom de dieu, j'ai rendez-vous avec Mademoiselle Marie!

Mal lui en prit de jurer de la sorte : la savonnette finit sa course au ruisseau où une mousse légère bientôt se mit à abonder. Des bulles innocentes et

soyeuses voletèrent autour de l'oiseau qui s'irrita de plus belle :

— Dire que j'ai attendu toute la nuit cette Marie volage pour lui faire une surprise. Marie volage, Marie salope!

— Console-toi, vieil acariâtre, cela fait trois heures que j'erre dans les rues en attendant moi aussi ta mademoiselle Marie. Elle va venir, tu verras.

Et elle vint, en effet, trouant l'aurore de sa mince silhouette bleue. Émerveillée du spectacle qu'offrait le ruisseau grandiosement moussu, elle se déshabilla à la hâte en poussant de petits cris et me jeta sa robe à la figure. Puis elle entra avec solennité dans le nuage irisé qui l'enveloppa tout entière. Elle y dansa longuement, dessinant des arabesques de ses bras et de ses jambes, couronnant son cou, ses petits seins de bulles éclatantes.

Jamais corbeau ne s'amusa aussi franchement sur un fil, jamais je ne dévorai une robe avec tant d'impatience, la bouche en sang, tandis que le soleil montant se prenait à nous brûler tous les trois sans pitié.